

ÉTUDE DES CIVILISATION DE L'HIMALAYA ET DE L'ASIE CENTRALE

Premier colloque européen de la Société européenne pour l'étude des civilisations de l'Himâlaya et de l'Asie centrale.
27-28 avril 2009

La chaire d'indianisme que j'occupe au Collège de France porte le nom de « chaire d'histoire du monde indien ». « Monde indien » est la traduction française de l'expression anglo-indienne « Greater India ». Le concept n'est pas très éloigné de celui maintenant popularisé par Sheldon Pollock : « the Sanskrit cosmopolis », c'est-à-dire un monde dont les divisions politiques ne cachent pas une réalité fondamentale : le partage d'une culture informée par le sanskrit. On se rend en effet trop peu compte, y compris chez les indianistes, que le concept d'Inde, qu'il soit géographique (le sous-continent indien limité par la mer d'Oman, le golfe du Bengale et l'Himâlaya) ou géopolitique (aujourd'hui la République indienne ; dans sa plus grande extension la vice-royauté britannique des Indes dans les frontières atteintes en 1914, qui coïncidaient à peu près avec celles de l'Inde géographique), n'a de valeur que pour les politiques. Ce qu'on appelle la civilisation indienne est dans beaucoup de régions de l'Inde géographique une tard venue. Par contre, des pays politiquement considérés comme non-

indiens, la Birmanie, la Thaïlande, l'Indochine et singulièrement le Cambodge, Śrī Lanka, quelques îles indonésiennes aussi, dont Java, Sumatra et Bali, durant le premier millénaire de notre ère au moins, appartenaient autant à la culture indienne que l'Andhra Pradesh ou le Bengale oriental à la même époque. La population parlait des langues non-sanskritiques et vénérât des dieux locaux. Mais la langue de culture et de la politique était le sanskrit ou le pâli, la religion était le même hindouisme ou le même bouddhisme qu'en Inde continentale, les formes architecturales et artistiques étaient largement inspirées des traités techniques indiens.

Au nord, l'influence indienne doit beaucoup à l'expansion du bouddhisme. Le Tibet, malgré la différence de langue, est l'héritier direct du bouddhisme de la vallée du Gange et de nombreux moines tibétains connaissaient parfaitement le sanskrit. En Afghanistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, les fondations bouddhiques furent nombreuses et ces pays constituèrent une sorte de tremplin pour les moines qui apportèrent en Chine et au Japon, avec le succès que l'on sait, textes et images bouddhiques. Mais les apports se firent aussi dans l'autre sens. Du III^e siècle avant notre ère au VI^e siècle de notre ère existèrent des royaumes à cheval sur l'Asie centrale et le sous-continent indien. Les conquêtes islamiques, ensuite, mirent sur le trône de Delhi Afghans, Turks et Moghols qui gardèrent longtemps leur langue d'origine et imposèrent leurs goûts.

C'est pour tenir compte de cette réalité et réunir les quelques savants européens qui travaillent à la fois sur l'Asie centrale et le sous-continent indien que fut fondée à Paris en 2007 la Société européenne pour l'étude des civilisations de l'Himâlaya et de l'Asie centrale (<http://seechac.org>). Il était normal que le Collège de France, où



Buddha de Fajaz Tapa

Cette sculpture, trouvée dans un monastère d'Ouzbékistan et réalisée dans la région même, illustre un thème parfaitement indien : le Buddha assis sous le figuier où il atteint l'Illumination. Sa facture est celle de l'art gréco-bouddhique du Gandhāra (l'actuelle région de Peshawar, au Pakistan).

mes prédécesseurs Sylvain Lévi et Jean Filliozat ont tant fait pour montrer que les frontières de l'Inde ne se limitent pas à celles du sous-continent, et la chaire d'histoire du monde indien accueillent son premier colloque international. Le thème du colloque était « la création artistique face aux contraintes politiques et religieuses de l'Himâlaya à l'Asie centrale, de l'Antiquité à nos jours ». Il permettait de traiter de sujets purement religieux (par exemple la création et l'évolution de l'image du Buddha ou des dieux) ou politiques (peintres et sculpteurs face à l'étiquette et aux conventions de cour). Il permettait aussi d'aborder des sujets très contemporains comme la transformation des danses lamaïques et du théâtre tibétain traditionnel confrontés à la double pression de la volonté normalisatrice des autorités chinoises et du goût des publics européens et américains devant lesquels les troupes tibétaines se produisent assez souvent.

Le colloque s'est tenu les 27 et 28 avril 2009 au Collège de France, devant un



Mme le Pr Anna-Maria Quagliotti et le Pr Gérard Fussman

public nombreux, dont beaucoup de spécialistes. Le nombre des interventions avait été limité à vingt pour permettre de longues discussions qui furent suivies avec beaucoup d'intérêt. Les intervenants étaient français, italiens, britanniques, allemands et même canadiens et américains, venus à leurs frais, preuve de l'intérêt que la nouvelle SEECHAC suscite même au-delà des frontières de l'Europe, preuve aussi de son utilité scientifique.

Beaucoup de communications furent de très haut niveau, qu'elles traitent de la civilisation de l'Oxus, des représentations symboliques du pouvoir en Inde, au Khorezm et Iran, des variations iconographiques dans les arts du Tibet et de Dunhuang, des circonstances politiques entourant la création de grands monastères tibétains etc⁽¹⁾. Le colloque a aussi marqué la grande vitalité des études tibétaines, anciennes et contemporaines, et, par contre coup, marqué en creux les domaines moins à la mode vers lesquels il faudrait attirer les jeunes chercheurs. L'émergence d'une génération de jeunes et enthousiastes anthropologues du Tibet contemporain et de la diaspora tibétaine a été l'un des traits saillants de ces deux journées.

Par ailleurs, le colloque a bien rempli sa fonction à mes yeux essentielle : faire se rencontrer et mieux se connaître des spécialistes aux conceptions et intérêts à première vue très divers, mais qui tirent bénéfice pour leur pratique future des idées, méthodologies et problématiques exprimées lors des interventions, des discussions publiques et des entretiens privés par des collègues dont souvent il ne connaissaient d'abord que le nom. Ce

Cette peinture népalaise, léguée par Mme Anne Vergati au Collège de France, montre le roi Pratapa Malla accomplissant en 1664 un rite purement indien, la pesée de son fils contre un poids équivalent d'or ensuite distribué aux brahmanes. L'architecture est locale (himalayenne), le style et surtout les costumes des personnages doivent beaucoup à l'art de l'Empire moghol dont le fondateur et beaucoup de dignitaires étaient originaires d'Asie centrale.

colloque était fait pour briser les limites des spécialités, permettre à de jeunes chercheurs et à des chercheurs plus expérimentés de se connaître et éventuellement de se confronter, et réunir des collègues de toute l'Europe avec l'espoir de faciliter ainsi l'émergence de groupes de recherches européens, scientifiquement nécessaires vu le petit nombre de spécialistes et l'ampleur des sujets, mais aussi seuls capables d'obtenir des financements européens.

Le personnel technique du Collège de France a permis que ce colloque difficile (toutes les interventions, sauf une,

étaient accompagnées de projections de formats très divers) se déroule dans les meilleures conditions. Les participants ont tenu à le marquer à la fin du colloque et dans les lettres reçues depuis. Ce n'était que justice.

Un deuxième colloque de la SEECHAC est programmé pour 2011, à Rome très probablement : la SEECHAC est une organisation qui se veut véritablement européenne. ■

Pr Gérard Fussman



1. On trouvera le programme détaillé du colloque sur le site internet du Collège et sur celui de la SEECHAC (<http://seechac.org>).